

Cherbourg. La Ville investit 5000€ pour que les élèves de cette école puissent préparer un livre de conte

Dans le cadre du lien entre Cherbourg-en-Cotentin (Manche) et Coubalan (Sénégal), des élèves de l'école Baquesne préparent un livre de conte avec leurs homologues sénégalais.



À Cherbourg-en-Cotentin (Manche), les enfants de l'école Baquesne préparent un livre de conte.

Dans le cadre de la coopération décentralisée entre Cherbourg-en-Cotentin (Manche) et Coubalan, au Sénégal, la plasticienne Sophie Bazin crée un conte en diola et en français avec les élèves de Djiguinoum et ceux de l'école élémentaire Hameau Baquesne.

C'est en présence de Valérie Isoird, adjointe aux relations internationales, et de Dominique Hébert, adjoint en charge de l'éducation, que les enseignants de l'école Hameau Baquesne ont présenté la coopération entre cette école et celle de Djiguinoum située dans la ville de Coubalan, au Sénégal.

[Cotentin. Cette école va s'agrandir : voici le projet à près de 500 000 euros](#)

La Ville de Cherbourg participe au projet à hauteur de 5 000 €

« Nous avons reconduit cette année le même projet que celui créé l'an dernier avec les élèves de l'école Jean-Goubert », indique Valérie Isoird. Et c'est dans le cadre des échanges entre les deux villes que la construction de ce conte se réalise.

Sophie Bazin, plasticienne, s'est récemment rendue au Sénégal pour échanger avec une quarantaine d'enfants de l'école africaine, puis est désormais en train de finaliser l'histoire d'un conte pour enfants avec les élèves cherbourgeois, issus de deux classes de CM1 et CM2, représentant aussi une quarantaine d'élèves.

Un conte qui mêle un humain, un lièvre, un python, une panthère, et qui, bien sûr, se terminera par une morale...

Ce conte fera l'objet de la fabrication d'un livre papier, qui sera remis en fin d'année scolaire à chacun des enfants ayant participé à l'aventure. Estelle Tollemer, chargée du développement international pour la Ville de Cherbourg

« C'est un projet éducatif qui permet aux enfants de s'ouvrir sur le monde et de faire travailler leur imaginaire, poursuit Valérie Isoird. Nous espérons que, très prochainement, les enfants pourront dialoguer en visioconférence ».

De notre correspondant Jean-Christophe BEAUCHÉ